

Cloître 2 juillet 2023, Respirer, profondément

Jérémie 26 : 1 – 9

¹Peu après que Joaquim, fils de Josias, fut devenu roi de Juda, la parole du Seigneur fut adressée à Jérémie : ²Voici ce que moi, le Seigneur, je déclare : Va te placer dans la cour de la maison du Seigneur, et adresse-toi à tous ceux qui viennent des villes de Juda pour participer au culte. Répète-leur tout ce que je t'aurai ordonné de leur dire, n'en supprime pas un mot. ³Peut-être écouteront-ils, si bien que chacun abandonnera sa mauvaise manière de vivre. Dans ce cas-là, je renoncerai au mal que j'avais l'intention de leur faire. ⁴Tu leur diras donc : Voici ce que déclare le Seigneur : Écoutez-moi, suivez les enseignements que je vous ai donnés ⁵et prenez au sérieux le message de mes serviteurs les prophètes. Je n'ai jamais cessé de vous les envoyer, mais vous ne les avez pas écoutés. ⁶Si vous n'écoutez pas, je détruirai ce temple comme j'ai détruit celui de Silo, et chez tous les peuples de la terre je ferai de Jérusalem l'exemple qu'on citera pour prononcer une malédiction. ⁷Les prêtres, les prophètes et tous ceux qui étaient là entendirent Jérémie prononcer ces paroles dans la cour de la maison du Seigneur. ⁸Quand Jérémie eut achevé d'annoncer à tous ces gens ce que le Seigneur lui avait ordonné, ils se saisirent de lui en disant : « Tu mérites la mort ! ⁹Comment oses-tu annoncer de la part du Seigneur que ce temple sera détruit comme celui de Silo, et que cette ville sera dévastée et vidée de ses habitants ? »

Romains 6, 13 – 14 et 22 – 23

¹³Ne mettez plus vos bras et vos jambes au service du péché comme instruments du mal. Au contraire, offrez-vous à Dieu, comme des êtres revenus de la mort à la vie, et mettez-vous tout entiers à son service comme instruments pour établir ce qui est juste. ¹⁴En effet, le péché n'exercera plus de pouvoir sur vous, puisque vous n'êtes pas soumis à la Loi mais à la grâce de Dieu. [...]

²²Mais maintenant vous avez été libérés du péché et vous êtes au service de Dieu ; le fruit que vous récoltez est une vie pleinement pour lui qui mène à la vie éternelle. ²³Car le salaire que paie le péché, c'est la mort ; mais le don que Dieu accorde gratuitement, c'est la vie éternelle dans l'union avec Jésus Christ notre Seigneur.

Matthieu 10, 34 – 42

³⁴Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le combat. ³⁵Je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère ; ³⁶on aura pour ennemis les membres de sa propre famille. ³⁷Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. ³⁸Celui qui ne se charge pas de sa croix pour marcher à ma suite n'est pas digne de moi. ³⁹Celui qui voudra garder sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera.

⁴⁰Celui qui vous accueille m'accueille ; celui qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé. ⁴¹Celui qui accueille un prophète parce qu'il est prophète, recevra la récompense accordée à un prophète ; et celui qui accueille quelqu'un de fidèle à Dieu parce qu'il est fidèle, recevra la récompense accordée à un fidèle. ⁴²Je vous le déclare, c'est la vérité : la personne qui donne même un simple verre d'eau fraîche à l'un de ces petits parmi mes disciples, parce qu'il est mon disciple, recevra sa récompense. »

Message

La proclamation de la Parole est une mission fondamentale de l'Église depuis la Réforme. En cherchant dans le lectionnaire, cet instrument qui permet de diversifier le choix des textes bibliques, les lectures de cette semaine, j'ai aussi trouvé un rappel concernant la prédication¹. Elle devrait nous toucher dans notre vie actuelle et transposer les Écritures saintes dans la réalité du monde d'aujourd'hui. Un but ambitieux surtout quand les textes nous interpellent.

“Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le combat” (Mt 10. 34b). Dans un temps où le conflit armé, la guerre, gronde sur notre continent et où on préfère l'invective au dialogue, cette parole est troublante. D'autant plus que Jésus ajoute : “celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi” (Mt 10. 37).

Aujourd'hui ces paroles sont particulièrement choquantes alors que la famille est devenue une valeur ultime. Toute la vie sociale est organisée autour de cette entité. C'est un tel symbole de stabilité que certains préfèrent se mentir plutôt qu'affronter la réalité des fissures qui peuvent y apparaître. C'est à la capacité de faire famille que l'on mesure l'intégration sociale de l'individu. Pourtant les chiffres disent une réalité plus nuancée : en Suisse, près d'un enfant sur cinq ne vit pas dans une famille nucléaire (un ménage composé d'un couple marié ou non et leurs enfants communs)².

Le lien du mariage dans le monde juif dans lequel a vécu Jésus était tout aussi important et ces paroles ont dû avoir un certain retentissement. Il ne prônait pourtant pas la révolution ; il parlait spécifiquement de ses disciples et signifiait que leur loyauté à lui, Jésus, était la plus importante. Elle était même supérieure aux codes d'honneur qui réglaient la vie en commun.

Selon Daniel Marguerat³ et d'autres biblistes, ces paroles visent à faire triompher la miséricorde divine sur les lois terrestres, ce qui est étayé par les versets qui suivent : “Je vous le déclare, c'est la vérité : la personne qui donne même un simple verre d'eau fraîche à l'un de ces petits parmi mes disciples, parce qu'il est mon disciple, recevra sa récompense.” (Mt 10. 42)

En renversant la hiérarchie de la loyauté à la famille et l'engagement spirituel, Jésus nous trouble. La portée émotionnelle de tout ce qui concerne la parenté proche, en particulier la transmission d'une génération sur l'autre, est considérable. C'est dans ce cocon que nous faisons nos premières expériences terrestres et que nous ancrions nos repères sociaux ; c'est le contexte où se développent nos fonctions vitales et, dès le plus jeune âge, nos connaissances. Quand ce milieu primordial est brouillé, le trouble qui en découle peut être profond.

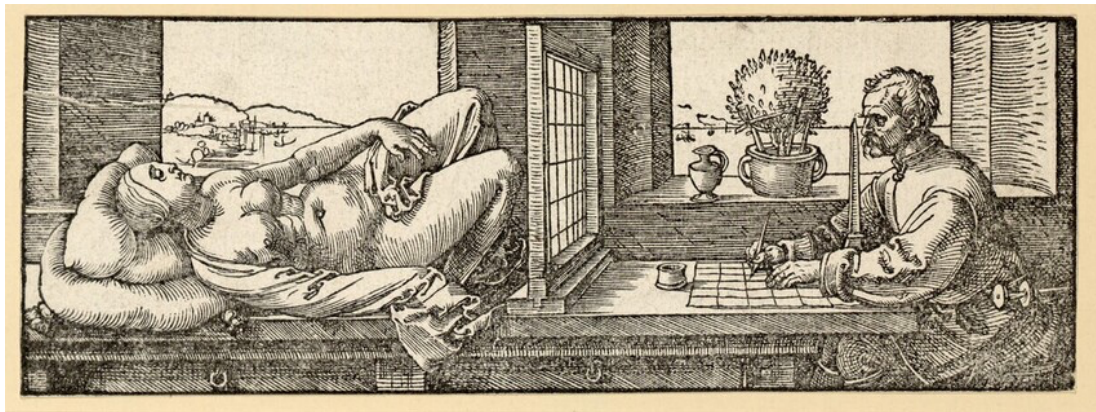
J'ai déjà évoqué Camille de Toledo qui, dans sa production littéraire, évoque les conséquences du rejet des racines familiales ; ses prédécesseurs les ont coupées pour s'abstraire de loyautés jugées périmées dans le monde contemporain. Dans un récent essai⁴, il revient sur cette expérience douloureuse et décrit la paralysie qui l'a saisi, littéralement. Une sensation de vertige qui se répète quand il observe le monde qui l'entoure.

Une anxiété qui nous guette aussi dans un monde qui paraît dérégulé par nos actions humaines : guerres – et pas seulement en Ukraine –, perturbations climatiques, affrontements idéologiques. La fréquence et l'intensité des crises nous agitent ou nous laissent dans la sidération.

Dans “Une histoire du vertige”, de Toledo analyse en huit séquences et autant d'œuvres littéraires importantes, le positionnement de l'homme face à la création. Ces récits, de la Renaissance à aujourd'hui, font, d'une certaine manière, écho à la Bible. Les livres bibliques racontent aussi une

évolution de la relation entre le Seigneur et l'homme au gré de l'histoire des peuples d'Israël. La loi, le "contrat" qui définit la relation de l'humain à Dieu, a évolué avec le cadre politique du Moyen-Orient antique⁵ ; un milieu fortement influencé, me semble-t-il, par les loyautés à la tribu. Quand donc Jésus relativise leur importance pour nous inviter à reconnaître le prochain à la manière du Samaritain, qui retire le voyageur abandonné du fossé ; en nous incitant à ne personne abandonner en marge de la société, il jette le trouble – déjà pour ses contemporains.

De Toledo constate que l'homme de la Renaissance a perturbé l'ordre du monde en rationalisant son rapport à la création. Il l'illustre par une gravure de Dürer⁶ dans laquelle un homme est en train de représenter le monde qu'il analyse au travers d'un instrument, le perspectographe. Ce regard scientifique sur notre environnement a permis à la peinture d'être plus réaliste en renversant les codes jusque-là davantage symboliques.



L'illustration de Dürer est très expressive : un écran sépare l'homme et ses instruments de la femme et de l'environnement qui s'observe par la fenêtre. La Création se présente ainsi comme un terrain d'exploration qu'il tente de maîtriser. La femme elle-même devient objet à mesurer – le titre du livre qui contient cette gravure est *Instruction sur la manière de mesurer*. De fait, on voit un homme qui veut maîtriser le monde, un homme en maître du monde.

Au XX^e siècle, cette attitude conquérante, qui ignore sciemment la fragilité des équilibres de notre planète, a été particulièrement marquée dans les « Années folles » qui ont suivi la première conflagration de 14-18 et pendant les « Trente glorieuses » après la Seconde guerre. C'est comme si une frénésie de consommation était arrivée pour compenser les blessures et les privations de la guerre. Plus prosaïquement, l'homme est toujours très créatif pour concevoir des outils de destruction, des avancées techniques qui, après leur usage militaire, participent au progrès. La généralisation de ces technologies à un public élargi rend, paradoxalement, les populations vulnérables encore plus fragiles et exerce une pression sur l'environnement qui accroît encore la précarité.

Ce constat, comme les conséquences de la guerre sans merci sur le territoire ukrainien, nous aimerions l'ignorer, le tenir à distance. C'est par la pratique de la méditation⁷, le *chemin [...] de l'attachement à plus vaste que soi*⁸, que de Toledo dit parvenir à ne pas sombrer.

Une voie (voix ?) qui peut nous inspirer. Et, en jouant sur les mots, une proposition qui manque pourtant de souffle, selon moi. L'inspiration – l'air qui entre dans nos poumons, donc – nous donne de la stabilité, elle nous ancre, elle nous fournit de la force. Mais il faut encore l'expiration – l'air que nous expulsions – pour parler et entrer en lien avec les autres.

(Interlude)

Et si cet interlude musical était le biais qui nous manquait pour atteindre les deux phases de la respiration ; pour transformer ce souffle, en élan vital et en énergie bienfaisante. Ces moments pendant lesquels une musique bien connue ou surprenante nous reconnecte ; lorsque la contemplation d'un paysage et sa déclinaison de teintes nous encourage à considérer nos vies autrement qu'en noir – surtout – et blanc. Grâce à cette « résonance⁹ », nos vies peuvent se déployer, s'élevant dans la vie spirituelle et s'étendant dans la communauté.

Cette assurance, qui s'appuie sur la vie intérieure et sur le lien communautaire, est fondamentale ; elle seule nous permet d'écouter et d'absorber les messages aussi déplaisants que les avertissements de Dieu aux habitants de Juda. Dieu ordonne à Jérémie de répéter aux Judéens assemblés le message qu'il leur répète en vain. [...] *prenez au sérieux le message de mes serviteurs les prophètes. Je n'ai jamais cessé de vous les envoyer, mais vous ne les avez pas écoutés.* (Jr 26. 5)

Comment transposer cette Écriture dans la réalité du monde d'aujourd'hui ? À la première lecture, je pense aux alertes sur la viabilité de notre planète dès les années 1970¹⁰. Ce premier rapport est reçu avec mépris. La remise en question du prestige de Jérusalem est inconcevable pour les prêtres et les prophètes tout comme l'annonce de bouleversements est impossible quand on croit à une technique sans limites.

Cinquante ans plus tard la population constate des perturbations dans le climat, même dans nos zones peu habituées aux extrêmes¹¹. Et pourtant, il est encore difficile – c'est un euphémisme – de s'accorder sur les mesures à prendre. Parmi ceux qui résistent, des Chrétiens qui assurent que c'est manquer de confiance en Dieu que de concevoir un péril pour l'humanité. Dans le texte de Jérémie, c'est bien de dévastation que Dieu menace les Judéens ; même le Temple, édifice sanctifié, est menacé.

Face à ce *vertige* d'une Terre en danger, je pourrais vaciller. Autant respirer, profondément. En marquant bien les deux phases de la respiration : une inspiration comme accueil de l'Esprit et une expiration comme présence de soi à la création.

Le temps de sa présence terrestre, Jésus a renversé l'ordre des loyautés séculaires, un affront qu'il a payé de sa vie. Comme nous le confessons *Fils de Dieu*, ce sacrifice n'a pas été vain. Nous croyons que le plus petit geste, même celui de donner un simple verre d'eau au plus petit, sera récompensé. Cette promesse nous permet de garder les yeux ouverts et nous invite à agir, même très modestement. Pour reprendre les mots de Paul : être des instruments de Dieu pour établir ce qui est juste puisque nous sommes soumis à la grâce de Dieu (Rom 6. 13b et 14b).

¹ Site Église évangélique réformée de Suisse www.evref.ch/fr/foi-vie/le-culte/la-predication/

² Office fédéral de la statistique, www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/familles/formes-vie-familiale.assetdetail.24225246.html (données de 2021)

³ Daniel Marguerat, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Seuil, Points Histoire, 2019. [...] *l'appel du Royaume implique le renoncement aux loyautés les plus inviolables. C'est en ce sens que Jésus déclare : « N'allez pas croire que je suis venu apporter la paix sur terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive » (Mt 10. 34) Jésus ne cherche pas l'hostilité, mais il prévient : la suivance implique le renoncement aux liens familiaux et à son code d'honneur. Désormais, c'est la confiance en la miséricorde divine qui fait loi* (p. 192-193)

⁴ Camille de Toledo, *Une histoire du vertige*, Verdier, 2023

⁵ Voir Guy Lasserre, *Les sacrifices dans l'Ancien testament*, Labor et Fides, 2022

⁶ *Der Zeichner des weiblichen Modells (Holzschnitt zu Albrecht Dürer, Unterweisung der Messung [Instruction sur la manière de mesurer]*, Nürnberg 1525, fol. Q3v)

⁷ [https://sammlungenonline.albertina.at/?query=search=/record/objectnumbersearch=\[DG1934/503\]&showtype=record](https://sammlungenonline.albertina.at/?query=search=/record/objectnumbersearch=[DG1934/503]&showtype=record)

⁹ *Voilà l'espoir que je poursuivais dans l'expérience de la méditation : ce que l'on nomme parfois « lâcher-prise » ou « pleine conscience ». La méditation invite à se dépersonnaliser, non pour se complaire dans la chute, mais pour retrouver un appui plus vaste ; par-delà les obscurités, en se reliant... aux arbres, au vent, à la mer, au va-et-vient des vagues, au*

cycle des marées, au brassage de ce qui flue et pulse dans la présence. Et si j'apercevais ces forces, si, en me laissant aller, je commençais à retrouver quelques émotions évanouies – le temps de l'enfance interdit –, la joie et la vaste gratitude restaient inaccessibles, comme des silhouettes au bout d'une longue nuit qui m'appelaient, mais que je ne pouvais toucher. La joie et la vaste gratitude formaient ce que l'intuition en moi nommait « revie » : quelque chose qui finirait par réapparaître d'un fond de cendres.

Alexis Mital dit Camille de Toledo – Thèse de doctorat – 2019, p. 262 <https://hal.science/tel-03961056>

⁸ Camille de Toledo, Une histoire du vertige, Verdier, 2023 p. 176

⁹ Voir Hartmut Rosa, Résonance, La Découverte, 2018

¹⁰ Rapport Meadows dans le cadre du Club de Rome publié le 1^{er} octobre 1972

https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Limites_à_la_croissance

¹¹ Cf. David van Reybrouck. Nous colonisons l'avenir. Questions de société, Actes Sud, 2023